

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[170_Correspondances féminines : 1831-1873](#)[Item](#)[Paris, le 13 octobre 1838, Louise Shonburg à François Guizot](#)

Paris, le 13 octobre 1838, Louise Shonburg à François Guizot

Auteurs : Degenfeld-Schonburg, Louise de (1804-1858)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Benckendorf, Dorothee \(1785?-1857\)](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Femme \(politique\)](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Mort](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1838-10-13

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote5, AN : 163 MI 42 AP 170 Papiers Guizot Bobine Opérateur 27

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Degenfeld-Schonburg, Louise de (1804-1858), Paris, le 13 octobre 1838, Louise Shonburg à François Guizot, 1838-10-13

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6924>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/07/2024 Dernière modification le 16/08/2024

31

Paris, 10 Oct^r 1898

La Comtesse de Lieven a perdu son
troisième fils Constantin comme
cette famille ne lui est pas encore
arrivé directement, Lady Granville
son fils, et moi sommes convenus
de la lui laisser ignorer jusqu'à
ce qu'une lettre de la famille
arrive, qui la lui apprenne
avec quelques brèves détails, qui sont
cependant une consolation de ces
affreux moments. Je suis avec
amitié pour vous et très affectueux

jeu l'ont bien avec vous, je suis
donc Monsieur, vous m'avez à l'âme
le plus de bien - par une lettre, si vous
entendez parler de ce mariage
malheur, et ne savez si vous de
avez lui en parler - son fils
deuxième me paraît être un conso-
lation - envoyé par la Providence
et veut interrompre toute lettre d'un
à terre - je pourrais lui
en parler, le malheur est
après toutes ces choses et vivra
toute la vie de son pauvre
cœur - Je suis en vous

afaire
parfaite

à l'honneur de ma
parfaite et sincère Considération

J. Louis Thompson